
Carlos Raúl Villanueva

Architecture moderne et synthèse des arts

30 octobre 2024 - 2 mars 2025

Architecte et urbaniste vénézuélien, Carlos Raúl Villanueva (1900-1975) est une figure majeure du mouvement moderne et de ses réalisations en Amérique latine. Élevé et formé à Paris, il délaisse le classicisme académique de ses débuts pour refaçonner pendant quatre décennies le visage du Venezuela et de sa capitale Caracas. La mégalopole connaît une croissance ultra-rapide due à l'exode rural massif des années 1940. Cela donne à Villanueva l'occasion d'entreprendre de gigantesques projets pour le compte de l'État, comme des équipements et des logements collectifs, ainsi que son œuvre majeure, la Cité universitaire de Caracas (1944-1970). Villanueva crée une véritable synergie au sein du campus grâce à l'intégration au sein des différents bâtiments des œuvres de vingt-quatre artistes issus des avant-gardes. Les projets présentés ici sont ceux de Alexander Calder, Victor Vasarely, Fernand Léger, Antoine Pevsner, Jean Arp, André Bloc, Henri Laurens, Sophie Taeuber-Arp, Jesús-Rafael Soto et Wifredo Lam. Entrée en 2000 au patrimoine mondial de l'UNESCO, la Cité universitaire de Caracas offre un exemple emblématique d'architecture moderne et de synthèse des arts en Amérique latine.

Victor Vasarely et l'Ensemble central

Figure emblématique de l'art cinétique, Victor Vasarely (1906-1997) promeut un art social et accessible à tous. L'artiste s'oriente progressivement vers le cinétisme avec le jeu sur les perspectives contradictoires de l'axonométrie dont témoigne *Hommage à Malevitch* (1952-1958). En 1954, il réalise ses premières intégrations architecturales à la Cité universitaire de Caracas où il présente *Hommage à Malevitch* ainsi que *Sophie* et *Positif-Négatif*, au sein de l'Ensemble central de la Cité universitaire. Après le complexe hospitalier et le Stade olympique, Carlos Raúl Villanueva s'est en effet consacré pendant les années 1950 à l'Ensemble central qui concentre les bâtiments majeurs, comme l'Auditorium principal et la Bibliothèque centrale, articulées autour de la Place couverte, et de nombreuses œuvres plastiques.



Place couverte (1952-1953). *Positif-Négatif* (1954) de Victor Vasarely, Cité universitaire de Caracas, photographie de Paolo Gasparini © Archivo Fundación Villanueva, 2001



Auditorium principal (1952-1954). *Nuages acoustiques* (1953) de Alexander Calder, Cité universitaire de Caracas, photographie de Paolo Gasparini © Archivo Fundación Villanueva, 2001

Alexander Calder et l'Aula Magna

Dessinateur et sculpteur prolifique, Alexander Calder (1898-1976) se lie dans les années 1930 aux artistes de l'avant-garde. Avec une grande finesse et un sens de l'humour affirmé, il réalise ses premières sculptures abstraites. Couleur, légèreté et poésie caractérisent ces œuvres résolument modernes qui s'opposent à la sculpture traditionnelle. Lorsque Villanueva découvre le travail de Calder en 1937 à l'Exposition universelle de Paris, il lui achète un mobile pour sa maison Caoma et l'invite à participer au programme de synthèse des arts qu'il orchestre à Caracas notamment à l'Aula Magna. Évoquant des écailles de poissons de couleurs vives, les *Nuages* suspendus de Calder renvoient à l'univers aquatique, rappelé par la forme extérieure de coquillage en béton de l'édifice. En plus de leur qualité esthétique, les *Nuages* revêtent une fonction acoustique développée par l'ingénieur Robert Newman. Ils magnifient le lieu en le ponctuant de signes colorés et le dotent d'un très haut niveau phonique.

Fernand Léger et la Bibliothèque centrale

Peintre de la vie moderne, Fernand Léger (1881-1955) promeut un art pour tous et au service de tous. Son œuvre évolue vers une dimension de plus en plus monumentale et architecturale, notamment à la suite de son séjour aux États-Unis de 1940 à 1945. Pour la Bibliothèque centrale de Caracas, il réalise un ensemble de vitraux d'une grande modernité. Ses abstractions colorées sont réhaussées par le cerne noir caractéristique de ses créations. Solide bâtiment cubique au chromatisme vibrant, la Bibliothèque centrale de l'université de Caracas est à la fois un signal architectural et un objet sculptural. Elle annonce dans l'agencement de ses volumes le design des cubes colorés imaginés par Villanueva pour l'exposition de Montréal en 1967. Ses formes géométriques témoignent d'un intérêt pour un langage architectural simplifié et abstrait. Elle est l'une des icônes du campus et illustre la réflexion menée sur la lumière et ses filtres.



Bibliothèque centrale (1952-1953). *Vitraux* (1954) de Fernand Léger. Cité universitaire de Caracas, photographie de Paolo Gasparini © Archivo Fundación Villanueva, 2001



Place couverte (1952-1953). *Projection dynamique au 30° degré* (1953) d'Antoine Pevsner, Cité universitaire de Caracas, photographie de Paolo Gasparini © Archivo Fundación Villanueva, 2001

Antoine Pevsner et la Place couverte

Peintre et sculpteur, Antoine Pevsner (1884-1962) voyage à Paris en 1911 et est marqué par les recherches des cubistes et par l'usage du métal fait pour la tour Eiffel. Son retour en Russie s'accompagne d'une approche renouvelée de la sculpture. Avec son frère Naum Gabo, il co-signe en 1920 le Manifeste réaliste, qui donne un cadre à leurs expérimentations plastiques constructives et abstraites. À l'université de Caracas, il présente *Projection dynamique au 30° degré* au niveau de la Place couverte. Cette dernière connecte les patios et les bâtiments de l'Ensemble central. Couverture ombragée contre le soleil de plomb, elle est ponctuée de contrepoints plastiques : mosaïques, fresques murales et sculptures des différents artistes qui segmentent l'espace kaléidoscopique dynamisé par la lumière naturelle et la végétation.

Jean Arp et la Place couverte

Sculpteur, peintre et poète Jean Arp (1886-1966) fait partie des membres fondateurs du mouvement dada à Zurich. Proche également du surréalisme, il s'éloigne progressivement du groupe pour rejoindre Cercle et Carré de Michel Seuphor et Joachim Torrès-Garcia en faveur de l'abstraction pure et, en 1931, Abstraction-Création fondé par Theo Van Doesburg. Il développe sa recherche sur des volumes abstraits et biomorphiques aux multiples correspondances poétiques. Invité à intervenir à Caracas en 1953, il réalise le *Berger des nuages* qui constitue la version développée du *Lutin*, forme espiègle qu'il découvre un jour dans son atelier. Situé devant un plan d'eau non loin de différentes sortes de palmiers, le *Berger des nuages* s'insère dans l'environnement de la Place couverte ponctué d'éléments naturels savamment orchestrés et mis en scène.



Place couverte (1952-1953). *Berger des nuages* (1953) de Jean Arp. *Murale* (1954) de Mateo Manaure, Cité universitaire de Caracas, photographie de Paolo Gasparini © Archivo Fundación Villanueva, 2001



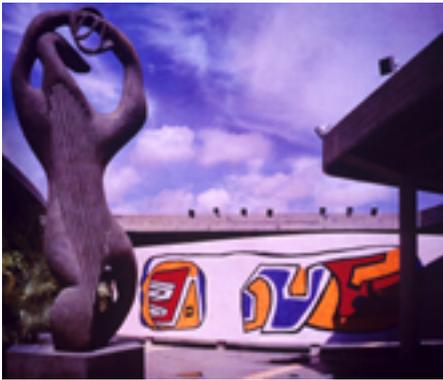
Peinture murale en relief (s.d.) d'André Bloc. *Projection dynamique au 30° degré* (1953) d'Antoine Pevsner, Place du rectorat (1952-1953), Cité universitaire de Caracas, © Bibliothèque Kandinsky, MNAM-CCI, Centre Pompidou

André Bloc et la Place du rectorat

Architecte, peintre, graveur, sculpteur, écrivain mais également éditeur, André Bloc (1896-1966) est l'un des membres fondateurs de la fameuse revue *L'Architecture d'aujourd'hui* dont le premier numéro sort en 1930. Influencé par le travail d'Henri Laurens, de Jean Arp, de Fernand Léger, de Constantin Brancusi mais également de Le Corbusier, il cultive une pratique mêlant architecture et sculpture dans une volonté de synthèse des arts. Pour la Cité universitaire, il crée une œuvre murale située au niveau de la Place du rectorat. Première zone de contact entre la ville et le campus et aujourd'hui square piéton, la Place du rectorat a originellement été pensée comme un point d'accès pour les piétons et les voitures. Elle est un lieu de passage et de circulation important et incarne la face publique du campus. Elle est dotée d'une tour-horloge monumentale, conçue par l'ingénieur Juancho Otaola, qui fonctionne comme un repère dynamique et rythme la vie du campus.

Henri Laurens et la Place couverte

Le sculpteur Henri Laurens (1885-1954) est influencé par l'œuvre de Paul Cézanne et par les cubistes, notamment Georges Braque qu'il rencontre à Paris en 1911. Évoluant vers des volumes de plus en plus fluides et proches du biomorphisme, il intègre les notions de rythme et de mouvement à ses sculptures. L'*Amphion* en bronze présenté au sein de l'université de Caracas au niveau de la Place couverte découle d'une commande passée par Villanueva auprès de l'artiste en présence d'André Bloc. Il s'insère dans un univers minéral où l'interaction des arts et de l'architecture produit une œuvre d'art totale dans une nature complètement maîtrisée.



Place couverte (1952-1953). *Amphion* (1953) de Henri Laurens. *Bimurale* (1954) de Fernand Léger, Cité universitaire de Caracas, © Archivo Fundación Villanueva, 2001



Bibliothèque de psychologie (1953-1955). *Sonorité* (1955) de Sophie Taeuber-Arp. *Silhouettes en relief* (1956) de Jean Arp, Cité universitaire de Caracas, photographie de Paolo Gasparini © Archivo Fundación Villanueva, 2001

Sophie Taeuber-Arp et la Faculté des sciences juridiques et politiques et de sciences humaines

Figure phare des avant-gardes artistiques, engagée politiquement contre le fascisme, Sophie Taeuber-Arp (1889-1943), épouse de Jean Arp, côtoie de multiples courants artistiques notamment le mouvement dada, le surréalisme, les groupes Cercle et Carré et Abstraction-Création. Elle développe une pratique plastique très diversifiée, allant de la peinture à la sculpture, en passant par la création textile et le spectacle vivant. En 1928, elle participe au projet de l'Aubette à Strasbourg à la demande du néoplasticien Theo Van Doesburg. Cette synthèse des arts préfigure l'université de Caracas où Taeuber-Arp produit une fresque murale pour la Bibliothèque de psychologie dans la Faculté des sciences juridiques et politiques et de sciences humaines. Situé au cœur du campus sur un axe central, ce bâtiment sépare l'Ensemble central du Stade olympique dans un esprit proche du « zoning » de Le Corbusier, répartissant les espaces urbains selon leur fonction. Il est positionné dans le prolongement de l'Hôpital universitaire qui se déploie telle la proue d'un bateau.

Wifredo Lam et l'Institut expérimental du Jardin botanique

Peintre et dessinateur cubain, Wifredo Lam (1902-1982) voyage en 1938 à Paris où il fréquente les milieux intellectuel et artistique. Il noue notamment avec Pablo Picasso une amitié durable basée sur une fascination réciproque. À la croisée de différentes cultures, l'œuvre de Lam se nourrit des expérimentations de Cézanne, Matisse et Picasso mais également des arts africains qu'il étudie. Marqué par le surréalisme, son langage pictural est peuplé de créatures protéiformes à la limite entre animal, végétal et humain. Pour l'Institut expérimental du Jardin botanique de l'université de Caracas, il réalise un décor mural de grande envergure qui déploie son graphisme expressif et coloré sur plusieurs mètres. L'Institut expérimental du Jardin botanique est déclaré patrimoine culturel mondial de l'Unesco en 2000 pour son rôle pionnier dans la recherche botanique et pour son patrimoine inestimable.



Institut expérimental du Jardin botanique. *Relief mural* (1957) de Wifredo Lam, Cité universitaire de Caracas, photographie de Paolo Gasparini © Archivo Fundación Villanueva, 2001



Pavillon du Venezuela (1967) de Carlos Raúl Villanueva, Montréal, photographie de Paolo Gasparini © Archivo Fundación Villanueva, 2001

Jesús-Rafael Soto et le Pavillon du Venezuela

Jesús-Rafael Soto (1923-2005) fait partie des représentants majeurs de l'art cinétique. Les dynamiques visuelles qu'il instaure au sein de ses œuvres marquent son intérêt pour le mouvement, qu'il soit virtuel à travers la répétition de formes et de couleurs, ou réel à travers le déplacement du spectateur. À partir de 1967, Soto développe ses *Pénétrables*. À l'Exposition universelle de Montréal, où Villanueva gagne le concours pour le Pavillon du Venezuela, Soto crée *Volumen Suspendido*, un grand pénétrable jaune et blanc en mouvement, suspendu au-dessus d'un étang. Antonio Estévez élabore l'environnement sonore électronique qui l'accompagne. Il s'agit ici aussi d'une synthèse entre architecture, sculpture et musique.

Museo Soto, Ciudad Bolívar (Venezuela)

Le Museo Soto est la dernière réalisation de Carlos Raúl Villanueva. Il est situé à Ciudad Bolívar, ville natale de Jesús-Rafael Soto pour laquelle l'artiste souhaitait faire don de sa collection. L'ensemble compte six pavillons exceptionnellement réalisés en béton préfabriqué, dont une partie est dédiée aux expositions. Deux jardins intérieurs sont réservés aux sculptures. Malgré la géométrie de l'ensemble, l'architecte réussit à effacer les limites : marquises et passages couverts diluent les transitions entre intérieur et extérieur; art et végétation s'intègrent dans le projet global. Environ 700 œuvres de Soto sont présentées aux côtés de sa collection personnelle d'œuvres d'artistes de l'avant-garde internationale. Le musée est achevé grâce aux indications laissées par Villanueva avant son décès.



Museo Soto (1970), Ciudad Bolívar, Venezuela, photographie de Paolo Gasparini © Archivo Fundación Villanueva, 2001



Passage couvert courbé, vers 1957. Cité universitaire de Caracas, photographie de Paolo Gasparini © Archivo Fundación, Villanueva, 2001



Passage couvert ondulé, vers 1957. Cité universitaire de Caracas © Archivo Fundación, Villanueva, 2001

Passages couverts et circulation

Le climat tropical du Venezuela conduit Villanueva à imaginer des axes de circulations ombragés pour parcourir le campus. Pour ce faire, il met au point des stratégies variées qui ajoutent à la qualité urbanistique de la Cité universitaire. Outre les systèmes de claustras qui filtrent la lumière et assurent une ventilation, tous les parcours sont protégés par des marquises, des couvertures en béton de forme droite, courbe ou ondulée qui relient les bâtiments du campus et structurent les déplacements.

Équipe

Centre Pompidou

Commissaire
Valentina Moimas

Attachée de conservation
Camille Lenglois

Coordination
Yandé Diouf

Attaché de collection
Hugo Perez

Régie des oeuvres
Laurine Leblanc

Médiation
Celia Crétien

Presse
Clotilde Sence

Centre Pompidou Málaga

Directeur
Luis Lafuente Batanero

Chargée de collection
Elena Robles García

Conservation
Elisa Quiles Faz

Architecte-scénographe
Corzón Arquitectos

Signalétique
Gloria Rueda Chaves

Montage
UTE ICCI (Ingeniería Cultural y Cobra
Instalaciones)

Médiation
Factoría de Arte y Desarrollo

Communication
GAP and co

Visites guidées

L'équipe de médiation vous propose des visites commentées pour découvrir de manière active et sensible une sélection d'œuvres de l'exposition.

Visite individuelle

Visite en espagnol incluse dans le prix d'entrée. Inscription le jour même à l'accueil. 25 personnes maximum. Mercredi à 18h

Pour les groupes

Visite en espagnol, anglais et français. 25 personnes maximum. Réservation : educacion.centrepompidou@malaga.eu

Découvrez l'ensemble des activités proposées au public (visites, ateliers, évènements...) sur centrepompidoumalaga.eu

Informations

Horaires

Tous les jours de 9h30 à 20h
Fermeture des caisses à 19h30
Le musée est fermé le mardi (sauf les jours fériés et veilles de jours fériés), le 1^{er} janvier et le 25 décembre

Tarifs

Billet exposition temporaire :
4 €, tarif réduit : 2,5 €
Billet exposition semi permanente :
7 €, tarif réduit : 4 €
Billet expositions semi permanente et temporaire :
9 €, tarif réduit: 5,5 €

Contact

Pasaje doctor Carrillo Casaux, s/n
[Muelle Uno, Puerto de Málaga]
T. (+34) 951 926 200
info.centrepompidou@malaga.eu
educacion.centrepompidou@malaga.eu

Avec la collaboration de:



Fundación "la Caixa"

centrepompidou-malaga.eu

